

des torrents, des rochers... Je ne crois pas qu'il soit assez téméraire pour tenter cette expédition.

PIETRO.— N'importe, faisons bonne garde... Les sentinelles sont-elles à leur poste ?

STERNO.— Je le pense. (*Ils se lève et crie dans la coulisse :*) Sentinelles, prenez garde à vous !.. (*On entend le même cri, répété plusieurs fois, se perdre dans les profondeurs des souterrains.*)

PIETRO.— C'est bien... Tu connais Forté-Molé ?

STERNO.— Oui, lieutenant ; grâce à mon habit de capucin, j'ai pu tout visiter. On a réparé les ruines du château, et bientôt peut-être il deviendra pour nous un voisin dangereux.

PIETRO.— Quel en est le nouveau possesseur ?

STERNO.— On l'appelle le comte de Forté-Molé, mais ce n'est pas son nom véritable. On le dit allié aux premières familles d'Autriche.

PIETRO.— De qui tiens-tu ces renseignements ?

STERNO.— Du chapelain lui-même. Il me croit le frère quêteur des capucins de Turin, et, entre nous, il ne se trompe guère.

PIETRO.— Aucune famille à Vienne ne porte le nom de Forté-Molé.

STERNO.— Je l'ignore. Elevé par la charité publique dans un hospice de Turin, puis tour à tour mendiant, vagabond, voleur, brigand, je n'ai guère fait connaissance avec les nobles que pour les rançonner... Pour vous, c'est différent ; on voit que vous avez fréquenté d'autres gens que des excommuniés et des bandits.

PIETRO.— C'est vrai ; j'ai vu de près la noblesse de Vienne ; j'étais l'intendant du comte de Lansfeld, le précepteur de ses enfants. Mais la livrée de la servitude pesait trop à mon or-

gu
cor
dan
rét
sui
gar
l'or
pos
S
cho
util
tête
pou
nos
P
tins
S
tem
P
prom
rons
S
avec
bets
avec
grett
jours
main
liber
rais
sirs
Pr
rai, j
deux
Ce so